

Les enfants¹, une réponse à la vulnérabilité des ménages ruraux au Sénégal ?

Dr Fatou Binetou Dial
Sociologue, IFAN-CAD

Introduction

L'accentuation des inégalités et les crises profondes que traversent les pays en voie de développement imposent des solutions qui prendront en compte nécessairement aussi bien les dimensions sociales qu'économiques. Les études en matière de développement durable se focalisent sur une vision humaine du bien-être et impliquent l'examen des capacités de réaction des personnes face aux situations à risque. La notion de risque permet d'aborder l'approche des capacités afin d'aboutir aux concepts de vulnérabilité et de résilience qui sont abordés dans cet article.

Notre étude, qui couvre le Sénégal et le Bénin, s'intéresse aux effets du changement climatique sur les ménages ruraux et les stratégies que les familles mettent en œuvre pour suivre. Dans le cadre de ce présent article nous nous limiterons aux données du Sénégal en essayant de voir quelle est la réponse des enfants face à la vulnérabilité de leurs ménages ruraux. L'objectif est de comprendre l'importance d'une forte fécondité et le rôle capital que les enfants jouent dans les stratégies de lutte contre la vulnérabilité en milieu rural au Sénégal.

Après une présentation de la méthodologie utilisée, nous aborderons les notions de pauvreté² et de vulnérabilité au plan sociologique. Ensuite nous démontrerons l'importance d'une forte fécondité en milieu rural et les différentes stratégies qui sont mises en œuvre par les familles rurales et plus spécifiquement les enfants pour faire face à la vulnérabilité. Dans ces stratégies la diversification des activités et le confiage y occupent une place importante. Mais arrêtons-nous d'abord sur la notion de risques.

A) Les risques sociaux

Le risque est une théorie sociale actuellement de grand intérêt, dans les sociétés économiquement développées, en tant qu'objet académique, même si son traitement est loin d'être cohérent et rigoureux. En tant que discipline scientifique, la sociologie s'est intéressée au risque, qui est devenu un thème central dans les travaux de sociologues très influents comme Ulrich Beck et Anthony Giddens. A partir de la conceptualisation des sociétés du risque mais elle est loin d'avoir développé un corpus de connaissances théoriques ou empiriques susceptible de constituer une véritable Sociologie du Risque.

Le défaut de consensus social sur ce qui est dangereux ou non, sur le niveau de dangerosité ou sur ce qu'il convient de faire en situation d'incertitude et, en définitive, sur le degré d'acceptation du risque, relèvent de constructions sociales du risque et constituent des défis sociologiques. Tout cela renvoie à une coresponsabilité sociale du risque (avec différents niveaux de responsabilité correspondant), qui requiert des processus de participation sociale

¹ Il s'agit des adolescent (e) s

² De manière sommaire car l'accent sera beaucoup plus mis sur la vulnérabilité

dans l'analyse, l'évaluation et la gestion du risque. L'analyse sociale du risque est à la fois aux plans global et local, ainsi que les relations entre les deux niveaux d'analyse, de même que les politiques les plus innovatrices en matière de précaution et de participation sociale dans le champ du risque.

Qu'est-ce que le risque ?

Premièrement, la majorité des risques sont conceptuellement incontrôlables, vu que l'on ne peut jamais connaître tous les antagonismes et synergies susceptibles de se produire à court, moyen ou long terme, ni même savoir si l'on est en train d'agir suffisamment pour prévenir un dommage (Douglas, 1986). Ils sont, en revanche, socialement contrôlables moyennant ce que Giddens (1997) nomme *la colonisation du futur*, d'où la nécessité de pénétrer la nature et les caractéristiques du risque. Une grande partie de la littérature sur le risque distingue le danger du risque. Le danger relève d'une menace quelconque sur les personnes ou sur les choses ayant de la valeur pour les personnes. Le risque est la mesure de ladite menace en termes de probabilité de pertes associées au phénomène qui se présente et de vulnérabilité spécifique à l'élément exposé. On peut aussi évoquer une autre distinction fréquente entre dangers « naturels » et dangers technologiques. La première propriété de cette conceptualisation est sa connotation négative. L'on veut ainsi signifier une préoccupation sociale qui, logiquement, se centre sur l'évitement des dommages associés au risque. Néanmoins, pour une pleine compréhension du risque dans nos sociétés, il est nécessaire de partir d'une caractérisation plus large du phénomène.

Le second aspect à souligner est que le risque, ou les effets attendus, ne dépendent pas seulement du phénomène dont on traite, mais aussi du milieu, en l'occurrence ici de la vulnérabilité de la société, en cela que la gestion sociale du risque se présente comme une clef de la prévention du risque. En commençant par la conceptualisation négative du risque, il convient de ne pas oublier que le risque est, par nature, endémique; sans risque, il ne se produirait aucune activité et, à l'évidence, il n'y aurait pas d'innovation sociale. Par ailleurs, le phénomène du risque est traversé par des construits symbolico-culturels des sociétés en tant que chose perçue ou non comme danger à un moment de l'histoire et dans un espace socio-environnemental donné. Il peut exister des sociétés exposées à un grand risque sans la moindre conscience sociale de ce risque.

Nonobstant, le risque présente également une autre caractéristique importante: il est différencié ou relatif, c'est-à-dire qu'il n'affecte pas identiquement toutes les sociétés ni tous les secteurs et individus d'une même société. Le concept de vulnérabilité est pertinent pour cette analyse. Par vulnérabilité, nous entendons la non- capacité d'une société ou d'une partie de la société de se préparer, survivre, résister et se remettre face à l'impact d'une menace. La vulnérabilité d'une communauté est conditionnée par les facteurs environnementaux, économiques et culturels qui l'identifient.

B) La notion de vulnérabilité

Le concept de vulnérabilité, en nous informant sur le processus de paupérisation, revêt une importance majeure dans l'analyse de la pauvreté et de ses dynamiques puisqu'il nous permet d'en adopter une vision préventive. Généralement définie comme la probabilité de voir son niveau de bien être se dégrader à la suite d'un choc, la vulnérabilité rend compte des pressions extérieures auxquelles les individus sont soumis. Cependant, ces derniers ne sont pas démunis de toute capacité de réaction, comme le souligne le concept de résilience. En effet, bien que

contraints par une large variété de risques, les individus agissent sur leur environnement et leurs conditions de vie dans le cadre des stratégies offensives et préventives.

En milieu rural, elle rend compte des pressions extérieures (sécheresse, baisse des rendements agricoles, feu de brousse etc) auxquelles les ménages sont soumis. Néanmoins, ces derniers ne sont pas dépourvus de toute capacité de réaction. L'enjeu ici réside dans le fait de saisir la façon dont les ménages, évoluant dans des conditions de vulnérabilité extrêmes en milieu rural, élaborent des voies de sortie. Sur le plan sociologique, le concept renvoie à un statut, une classe sociale bien déterminée, à l'inégalité, qui, compte tenu des réalités de la société moderne, nécessite bien une réflexion selon Didier Fassin³.

C) Pauvreté et vulnérabilité

La pauvreté est une notion statique, elle est une mesure ex-post du bien-être d'un ménage. En revanche, la vulnérabilité telle que précisée ci-après est une mesure future (prévisionnelle) du bien-être d'un ménage. La vulnérabilité est la probabilité actuelle de pénurie dans le futur. Un individu, un ménage ou une communauté est vulnérable lorsqu'il est prédisposé à certains inconvénients, exposé à des chocs, des pertes, des échecs, des risques. Le risque désignant des événements incertains qui peuvent affecter le niveau de vie, comme la maladie, la vieillesse, les pertes de récolte, le chômage, la sécheresse ou les risques liés aux actions d'autres personnes ou aux décisions politiques. Pour une définition opérationnelle, on dira que la vulnérabilité d'un ménage, d'un individu ou d'une communauté, quel que soit son niveau de richesse, est la probabilité que celui-ci trouve sa situation ou ses conditions de vie se dégrader dans le futur face aux fluctuations de la vie (risques et chocs).

I. La méthodologie

Une recherche en plusieurs étapes:

D'abord il y a eu une enquête ménage dans toutes les zones rurales du Sénégal, ensuite une revisite des communautés pourvoyeuses d'enfants déplacés identifiées lors de l'enquête ménage pour approfondir les informations. Ainsi des interviews de ménages cibles ont été réalisés, des focus groups, des entretiens individuels. Par la suite il y a eu le retraçage des enfants déplacés des zones rurales vers les zones urbaines et enfin un travail d'approfondissement des résultats de certains focus group ont été fait à Kaolack⁴.

1) La phase quantitative

Nous avons cinq strates à savoir la zone cotonnière, la zone arachidière, la zone rizicole, la zone pastorale et la zone des Niayes. Pour chaque strate, quarante districts de recensement ont été retenus soit un total de 200 DR. Dans chaque DR, 12 ménages ont été sélectionnés aléatoirement: soit un total de 2 400 ménages. L'unité cible de l'enquête était: tous les enfants nés dans les ménages ruraux. Les enfants sont représentés par leurs mères, par le père si la mère est décédée, et par la grand-mère maternelle si les deux parents sont décédés. À la différence des autres enquêtes ménages, cette étude inclue aussi les enfants qui ont quitté le foyer. Le nombre total de parents interviewés est de 4567 et celui des enfants vivants et âgés

³ Didier Fassin, exclusion, underclass, marginalidad : figures contemporaines de la pauvreté urbaine en France, aux Etats Unis et en Amérique Latine, in Revue Française de Sociologie, vol 37 , jan-mars 1996, pp 37-75

⁴ Les résultats des focus de ce site étaient très originaux.

de moins de 18 ans est 12 274. Dans chaque DR, une réunion communautaire a aussi été organisée.

Parmi les quatorze régions où nous avons recueillies des données, les quatre régions ayant les taux de mobilité les plus élevés sont : Louga, Thiès, Kaolack et Kolda. Ainsi nous sommes retournés dans ces quatre régions pour approfondir les résultats quantitatifs mais également pour y réaliser des focus group. 52 DR ont été identifiés pour cette deuxième phase de collecte, mais 4 n'ont pas été accessibles à cause du conflit en Casamance. L'échantillonnage adaptatif basé sur les ménages cibles identifiés lors de l'enquête générale nous a conduit à 576 ménages sélectionnés; mais 569 ont été visités. 1 115 parents ont été interviewés et 3544 enfants de moins de 18 ans ont été interrogés.

2) La phase qualitative

Une seconde phase qualitative a suivi la collecte quantitative et s'est déroulé comme suit : 48 focus group de jeunes garçons, de jeunes filles, de femmes et d'hommes ont été réalisés à kaolack, Thiès, kolda et Louga. Les thématiques abordées étaient. Le rôle de l'enfant dans la famille, le rôle des parents, la scolarisation, la mobilité des enfants, le confiage, la perception de la famille et de la fécondité.

a) Techniques de collecte des données

Les procédés opératoires dans le cadre de la collecte des données font référence au focus group. Ce dernier a été utilisé pour collecter des informations auprès des jeunes et des adultes. Dans chaque groupe, le nombre de participants était compris entre 8 et 10. 12 focus ont été organisés dans chaque région à Louga et à Kolda ; 13 à Thiès et 11 à Kaolack. Ces focus ont permis de discuter avec les différentes cibles autour des principaux thèmes relatifs à la situation socioéconomique, la famille, la fécondité, au rôle de l'enfant, la scolarisation le confiage et la mobilité de l'enfant.

b) Sites et populations d'enquête

Tableau 1: Sites d'enquête et focus group réalisés

Région	Département	Nombre de focus group
Thiès	Mbour, Thiès, Tivaouane	13
Kaolack	Nioro ; Kaffrine ; kaolack	11
Kolda	Sédhiou ; Vélingara ; Kolda	12
Louga	Kébémér ; Linguère ; Louga	12

--	--	--

Le choix des sites d'enquête a été influencé par l'analyse de l'enquête quantitative. A la lumière des travaux de la cartographie, nous avons considéré les régions de Thiès, Louga, Kaolack et Kolda comme des zones d'intérêts géographiques, du fait de la forte mobilité des enfants.

c) Analyse des données

Les données ont été transcrites avant d'être codifiées et soumises à diverses procédures d'analyse qualitative (analyse de contenu, analyse de données textuelles). L'analyse de contenu préconise une approche méthodique fondée sur l'interprétation et la confrontation des contenus du texte. L'analyse de données textuelles offre une autre voie basée sur l'analyse de la fréquence des éléments (acte de langage) présents dans le texte et considérés comme des indicateurs. Il s'agit alors de dresser la statistique de ces actes de langage pour remonter aux facteurs susceptibles de les expliquer.

II : Contextes socio- économiques du Sénégal

Le Sénégal a une population estimée à 12 millions d'habitants en 2008. Avec une économie dominée par des secteurs stratégiques comme la pêche et la culture de l'arachide. Le Sénégal tire 60% de son PIB du secteur primaire. Malgré une croissance économique notée durant les 10 dernières années, le Sénégal n'a, cependant, pas encore atteint le taux de 7% de croissance fixé par les Objectifs du Millénaire pour le Développement. Il existe aussi une disparité dans la distribution, aussi bien des ressources que de la population. En effet, plus de la moitié de la population est concentrée sur Dakar, Thiès et Diourbel, 50.6 % des populations vivent en dessous du seuil de pauvreté et la population pauvre est pour la plupart en zone rurale. Toutefois, le Sénégal a fait des efforts quant à la réduction de la pauvreté. Entre 1994 et 2005 le pourcentage de la population vivant sous le seuil de la pauvreté est passé de 67.9 à 50.6%. Mais ce recul de la pauvreté reste insuffisant car 15.9 % de la population vivent dans une situation d'extrême pauvreté (Fall, 2009). Même s'il y a lieu de constater la croissance économique, il faut signaler que cette croissance est entretenue par des secteurs qui, malheureusement ne sont pas présents dans les des zones rurales. En effets, le bâtiment, les travaux publics et les services sur lesquels repose une grande partie de l'économie du Sénégal n'opèrent pas en zone rurale. Or, cette situation tend à augmenter la disparité et l'écart entre le milieu urbain et le milieu rural. Le recul du poids de l'agriculture dans le PIB est aussi un facteur de déséquilibre, le secteur primaire qui ne représente que 13 % du PIB couvre 60 % de la population (Fall, 2009).

Globalement l'économie en milieu rural repose essentiellement sur le secteur primaire avec notamment l'élevage et l'agriculture. Mais avec les cycles de sécheresse et les difficultés des paysans à faire face aux mauvaises campagnes de commercialisation, l'économie traverse des crises profondes, précipitant du coup la détérioration des conditions de vie des ménages. Dans leur étude menée en 2009 sur les dynamiques de la pauvreté au Sénégal, Fall et Dramani⁵

⁵Abdou Salam Fall et Latif Dramani : Les dynamiques de la pauvreté au Sénégal : pauvreté chronique, pauvreté transitoire et vulnérabilité, 2008

considèrent trois étapes de la pauvreté, à savoir la pauvreté chronique, la pauvreté transitoire et la vulnérabilité et tentent de classer les pauvres selon ces variables pour mieux mettre en exergue leur niveau d'exposition des différents profil de pauvreté. Selon eux, les jeunes sont la tranche d'âge qui résiste le mieux à la pauvreté. Cette étude montre que sur les 58.7 % de pauvres que compte la population sénégalaise, plus de la moitié (54 %) résident en milieu rural. Donc la vulnérabilité est beaucoup plus forte en milieu rural. Cependant les auteurs montrent aussi que la pauvreté se transmet actuellement de génération en génération et que l'avenir des enfants issus de famille pauvre est soumis aux changements rapides de structures familiales. Le fait que les ménages augmentent considérablement de taille sans que les moyens s'en suivent expose davantage les jeunes à la vulnérabilité. 12 %, des familles sénégalaises comptent un enfant qui travaille or ce travail précoce contribue à la non scolarisation des enfants. La non scolarisation contribue au maintien dans la pauvreté comme d'ailleurs le fait de résider en milieu rural.

L'impact des chocs sur les ménages ruraux

Les chocs qui secouent les populations renvoient au sens large à des calamités naturelles comme les feux de brousse, le déficit pluviométrique, les mauvaises campagnes de commercialisation, l'assaut des criquets pèlerins, des vers de terre et des bœufs dans la destruction des récoltes. De nombreux auteurs se sont penchés sur la nature des risques et vulnérabilités qui secouent le monde rural. Dans cette perspective, Perezniето et Fall, en se fondant sur le modèle d'analyse utilisé par la Banque Mondiale, soulignent que le premier des risques est le risque naturel qui dans le cas du Sénégal est celui lié à la nature agricole de l'économie rurale et au fait que le Sénégal est un pays sahélien. Des périodes cycliques de sécheresse réduisent la production agricole et détruisent les troupeaux (Perezniето et Fall, 2008). C'est dire que les chocs qui sévissent dans le monde rural impriment véritablement leur cachet à partir d'aléas naturels qui mettent en péril le levier principal sur lequel repose leur économie, notamment l'agriculture et l'élevage. Au cours des 25 dernières années le Sénégal a connu six sécheresses sévères, en plus d'inondations et de sauterelles, et 85% de la population rurale a été affectée (Keilland, 2009).

III : Les limites des programmes de protection sociale

A) Analyse du système national de protection sociale :

La protection sociale est définie par le système national de protection sociale (SNPS) comme étant l'organisation de solidarités professionnelles, communautaires ou nationale dont le but est de garantir l'accès aux biens et services essentiels, de conduire une politique de protection et de prévention contre les risques sociaux et naturels, de promouvoir les capacités et potentiels de chaque individu, d'assumer la sécurité des biens et des investissements, condition nécessaire pour une croissance durable.

B) Les mécanismes traditionnels et informels de protection sociale

Jadis, la famille sénégalaise jouait un rôle protecteur pour tous ses membres. En effet, il s'agissait d'une famille élargie avec des membres qui n'avaient pas forcément des liens directs avec le chef de ménage qui leur fournissait une assistance spontanée, informelle et quelque fois sans contre partie.

Mais avec la crise économique, on assiste de plus en plus à une nucléarisation de la structure familiale et la famille ne peut plus assurer toutes les fonctions qui lui étaient dévolues, surtout la fonction économique. C'est dans ce contexte que de nouveaux systèmes de solidarité communautaire se sont développés, comme les « tontines » basées sur la mise en commun de fonds, essentiellement grâce aux contributions des femmes. La « tontine » est une mutualisation qui permet aux adhérents de répondre à des besoins spécifiques tels que l'achat de nourriture ou de matériel de cuisine, les frais des événements familiaux comme une naissance, un décès, un mariage etc. Cependant, la « tontine » ne permet pas aux populations de répondre à certains chocs soudains et ou imprévus comme les maladies graves, les accidents, la sécheresse, les mauvaises récoltes.

Le système formel de protection sociale comprend le système de sécurité sociale pour les employés du privé et les fonctionnaires du public, les mécanismes qui offrent sur une base volontaire une protection sociale sanitaire à ceux qui sont en dehors du secteur formel, et les programmes d'assistance sociale pour les populations les plus pauvres, les plus vulnérables.

Le Sénégal dispose de plusieurs programmes d'assistance sociale ciblant ainsi les groupes les plus vulnérables mais ceux-ci bénéficient faiblement aux pauvres. Mais avec les orientations du DSRP, la protection sociale devrait connaître un regain d'intérêt. Dans l'élaboration du DSRP II l'axe « protection sociale » a été introduit, dans le but de remédier aux lacunes constatées dans l'assistance aux populations vulnérables lors de la revue du DSRP I. Il fallait donc mettre sur place une stratégie permettant aux populations vulnérables de pouvoir répondre aux éventuels chocs constituant les facteurs de pauvreté. Mais cette extension de la protection sociale s'est exclusivement traduite lors du déroulement de la DSRP II en termes d'études de faisabilité et en dehors de l'amélioration du cadre juridique, il n'y a pas concrètement d'avancée dans la pratique de la protection sociale.

Quand aux autres programmes concernant les enfants à savoir le Partenariat pour le Retrait et la Réinsertion des Enfants de la Rue (PARRER) et le Projet de Lutte contre les Pires Formes de Travail des Enfants au Sénégal, ils ont été lancés vers la fin des années 2007 mais jusqu'à présent, aucun résultat, validant l'efficacité de ces derniers n'est encore disponible. Force est de reconnaître qu'il existe une absence d'indicateurs permettant de mesurer et d'évaluer les programmes de protection sociale. Dans une récente revue du DSRP II, il est fortement recommandé de mettre en place des mécanismes renforcés de suivi et d'évaluation au sein des régimes et programmes actuels de protection. Comme autre limite ces programmes ne sont pas ficelés au niveau macro, ils interviennent généralement à petite échelle limitant ainsi la possibilité d'avoir une idée objective sur leur impact sur la protection sociale.

IV: Les résultats de l'étude

Les propos recueillis chez les populations en milieu rural montrent que leur niveau de vie économique et sociale est préoccupant. Les revenus de l'agriculture sont de plus en plus maigres. Cette situation impacte négativement sur la survie des ménages. Cet état de dénuement explique pourquoi la plupart des femmes, dans les zones rurales, sont obligées, en dehors du travail rizicole, de recourir à d'autres activités économiques qui malheureusement ne leur apportent pas beaucoup de bénéfices. Les hommes travaillent parfois comme journalier dans les entreprises environnantes, mais la plupart d'entre eux ne parviennent pas à trouver un travail formel. La situation est identique dans les régions de l'étude.

L'impact de la pauvreté sur le niveau de vie des ménages pousse certains enfants à se trouver des opportunités de travail dans les zones urbaines. La mobilité constitue ainsi une des stratégies les plus développées auxquelles ont recours les enfants du monde rural. Cette vision est intrinsèquement reliée à l'analyse des principales motivations qui sous-tendent le travail des enfants. Les stratégies de mobilité permettent de lutter contre la vulnérabilité des ménages ruraux. Cette approche nous place, dans le contexte ouest africain, au cœur des stratégies développées par les enfants. Elle indique clairement que la mobilité des enfants procède de tactiques pensées et contribuent au fonctionnement socio-économique du ménage⁶. C'est dire ainsi que celle-ci témoigne d'un souci de prendre leur destin en main. La pression sociale incite à la mobilité ce qui traduit une capacité de mobilisation tant au niveau communautaire, familial qu'individuel.

A) La diversification des activités des jeunes: une stratégie de survie face à la vulnérabilité des ménages

Au regard des observations notées à Kaolack comme dans les autres régions de l'étude, l'expérience du travail chez l'enfant et son apport dans l'économie domestique est considérable. En effet, la dynamique impulsée par les enfants dans le fonctionnement de l'économie rurale les place comme maillon indispensable de la chaîne. De plus, les conditions d'existence précaires en zone rurale incitent les ménages à recourir à leurs enfants pour assurer la survie de la famille. La diversification des activités apparaît ainsi, aux yeux des parents, comme une alternative viable qui permet aux enfants d'être impliqués dans la mobilisation des ressources au sein de leurs ménages. Par diversification nous entendons « ne pas mettre tous les œufs dans le même panier », c'est-à-dire ne pas envoyer tous les enfants à l'école française par exemple ou les laisser tous aux champs, mais faire le choix d'envoyer certains dans les zones urbaines, les autres à l'école arabe ou française. Ainsi lorsqu'un secteur rencontre des difficultés, les enfants des autres secteurs viennent au secours du ménage.

De manière générale, les jeunes commencent à travailler très tôt comme du reste en Afrique de l'Ouest et du Centre. Cette précocité de la prise de rôle est liée à la précarité des conditions de vie. A cette précocité vient s'ajouter le choix de diversifier les activités des différents membres du ménage. Dès lors, on assiste à une division des forces de travail qui permet aux parents d'orienter certains enfants dans les travaux champêtres, surtout en période d'hivernage, tout en encourageant le départ des autres vers d'autres horizons. Cette idée se retrouve dans ce focus groupe : « *Celui qui s'est assis à côté de moi est mon grand frère. Après la période d'hivernage, c'est lui qui reste avec mes parents à la maison. Par contre, ma sœur et moi nous rendons à Dakar pour travailler, afin d'avoir de quoi satisfaire les besoins de la famille* ». (Focus garçon, Kaolack).

Le choix des activités ne se limite pas aux travaux champêtres et aux activités génératrices de revenus en milieu urbain. D'ailleurs la plupart des jeunes qui travaillent en ville durant les vacances scolaires sont encore à l'école. Grâce à ces activités les enfants arrivent à acheter leurs fournitures scolaires et à apporter une aide ponctuelle à leurs parents comme le renseigne ces propos : « ceux qui sont à Dakar sont la plupart des élèves qui cherchent à gagner de l'argent pendant les grandes vacances et reviennent ici » (Focus Kaolack). Cet homme d'une soixantaine d'années nous a confié : « *mes enfants sont tous loin de moi mais ils ne se sont pas focalisés sur une même activité. Ils sont commerçant, chauffeur, maçon et je*

⁶ Abdou Ndao : Changements climatiques et mobilités environnementales des enfants en Afrique de l'Ouest, Plan Waro, Dakar, Sénégal 2008

rends grâce au seigneur car je ne fais plus rien dans la maison. Ce sont eux qui assurent les dépenses quotidiennes. Ainsi, si je les avais laissé tous à la maison pour attendre les récoltes je pense que nous vivrions une pauvreté extrême. La diversification des activités diminue les risques de pauvreté ». (Focus homme, Kaolack).

Ainsi, les jeunes ont aussi des projets urbains de vie mais qui serait intrinsèquement lié au village d'origine. D'ailleurs les exemples de ceux qui ont réussi en ville et qui apporte leur contribution au village sont très appréciée : *« il y a un de nos grands frères qui est médecin militaire. Et à chaque fois qu'il vient ici, les gens en profitent, il délivre des soins et autres assistance médicales. C'est une opportunité offerte ainsi aux habitants, en sa présence, de se passer momentanément des soins coûteux de l'hôpital »* (Focus garçon).

Les jeunes sont conscients de l'importance de la diversification des activités. Ce garçon le souligne bien: *« Gagner de l'argent, c'est bon, mais faudrait d'abord commencer par accomplir les travaux au niveau de la famille. Certain doivent impérativement rester au village pour assurer la récolte pendant que les autres s'en vont »* (Focus garçon).

Ce dilemme nécessite un choix judicieux : la nécessité d'assurer un suivi au niveau des champs pour la production et l'impératif d'assurer la survie familiale. La diversification des activités apparait ainsi, aux yeux des enfants et de leurs parents, comme une alternative viable qui leur permet d'être impliqués dans la mobilisation des ressources pour leurs ménages.

La diversification des activités se fait autour d'une panoplie d'activités : école coranique, école française, activités champêtres, activités domestiques rurales, activités domestiques urbaines (apprentis chauffeur, cireur, domestique, maçon, mécanique) etc. Donc dans une même famille les différents enfants auront des parcours différenciés, ce qui permet de multiplier les chances pour qu'en cas de crise, le ménage ne tombe pas dans la misère.

B) Le confiage comme investissement pour l'avenir des enfants

La mise en évidence des différents facteurs de la circulation des enfants entre les familles permet de comprendre que le confiage reste soutenu par plusieurs logiques mais, pour l'essentiel, il n'échappe pas à l'influence des inégalités économiques entre les milieux de résidence. La précarité des conditions de vie des ménages qui résulte largement de la baisse des productions agricoles impose aux populations rurales des mécanismes de survie.

Le recours à des familles d'accueil pour la scolarisation de l'enfant semble être ainsi un itinéraire sûr pour assurer sa réussite. Ce constat se retrouve dans certains travaux qui ont examiné de manière plus directe le micro impact du confiage sur la participation scolaire des enfants (Lloyd et Blanc, 1996; Case et al. 2004). Ces études font généralement apparaître une corrélation entre statut de confiage et participation scolaire, notamment une scolarisation plus élevée parmi les enfants confiés que parmi les enfants non confiés. Le recours au confiage par les ménages peut s'inscrire dans une logique de garantir sa réussite sociale, comme trouver un bon mari pour les jeunes filles. A cet effet, les parents attendent des familles d'accueil qu'elles inculquent des conduites exemplaires à leurs enfants et de leur procurer une formation qui leur permettra de bien gagner leur vie. Perçu sous cet angle, le confiage reste envisagé en termes d'investissement par les ménages ruraux: *« j'ai confié mon enfant car je veux qu'il devienne quelqu'un ».* (Focus femme, Kolda).

Au-delà de ces considérations, la pratique du confiage demeure aussi un mode d'organisation sociale et de gestion de la solidarité. En effet, il permet à l'enfant envoyé dans une autre famille de satisfaire ses propres besoins (scolarisation ou apprentissage d'un métier) ou de répondre à un besoin d'assistance du ménage d'accueil « *l'enfant peut être confié à une famille qui n'en a pas, afin qu'il puisse leur apporter son aide* ». (Focus homme, Kolda).

Les enfants ne se dirigent jamais vers des destinations inconnues mais sont plutôt accueillis dans des milieux sociaux fortement apparentés à leur milieu d'origine. Ces différents types de confiage relèvent avant tout de la volonté de resserrer les relations de parenté et d'alliance (Lallemand 1993; Jonckers 1994). Fonctionnant sous cette logique, le confiage des enfants à une famille apparentée ou amie revêt une dimension sociale. Cette dernière découle du fait que le confiage met en exergue des valeurs morales calquées sur le culte de la solidarité et de l'entre-aide. Le confiage s'érige ainsi parmi les diverses stratégies de survie développées par les ménages vulnérables. Confier son enfant est aussi une façon de se libérer d'un fardeau, car la prise en charge de ce dernier à un coût.

De manière générale, si de nombreux enfants sont exposés à la mobilité vers les zones urbaines, force est de remarquer aussi que des différences existent cependant, qui tiennent compte de l'âge de l'enfant, dans de nombreux cas les filles confiées aident aux travaux domestiques, ou à la garde des enfants, alors que les garçons participent aux travaux artisanaux comme la maçonnerie, l'apprentissage de métiers de chauffeurs, tailleurs, s'ils ne sont pas tout simplement confiés au marabout pour l'apprentissage du Coran.

C) L'apport de l'enfant dans les conditions de vie de son entourage parental

Les revenus des activités des enfants leur permettent satisfaire leurs propres besoins mais aussi ceux des parents. Les témoignages des enfants le montre bien même si la mère est privilégiée par rapport au père. « *on voudrait bien soutenir nos pères mais pas avec la même intensité que nos mères, car eux, ils ont d'autres enfants capables de leur venir en aide s'ils conjuguent leurs efforts. Ce qui n'est pas le cas pour nos mères* » (Focus fille).

Le sens du devoir envers les parents reste un principe qui caractérise la mentalité collective de tous les enfants, c'est comme un contrat implicite qui lierait parents et enfants. Ce principe conditionne même, parfois chez certaines filles, à la limitation de leurs propres besoins au détriment de ceux de leurs parents « *il nous arrive, dès fois, de décliner une offre de mariage parce que tout simplement nous ne voulons pas quitter nos mères. Nous préférons rester encore aussi longtemps à leurs côtés pour leur soutenir. Il nous arrive aussi, parfois, de renoncer à aller quelque part rien que dans le but de pouvoir leur venir en aide en restant près d'elles à la maison* » (Focus fille kaolack).

Les parents ont des devoirs vis-à-vis de leurs enfants mais les devoirs des enfants envers les parents sont plus importants dans la conception sénégalaise des relations parents-enfants : « *dom meunul fay wadiour* », littéralement l'enfant ne pourra jamais payer ses parents. Cela dit, tous les sacrifices qu'un enfant fera pour ses parents sont normaux. C'est ce qui justifie leur quête effrénée, par le biais du travail, de ressources potentielles dans les grandes agglomérations urbaines. Les enfants joueraient alors un rôle primordial dans la vie des parents car ces derniers attendent beaucoup de leur progéniture.

D) L'importance de la fécondité dans la reproduction des économies domestiques

Les logiques associées au travail des enfants restent largement reliées à des fins de survie. Cette vision est au cœur des préoccupations de recherche⁷ axées sur les perceptions et motivations du travail des enfants en milieu rural au Sénégal. En effet, devant l'incapacité des politiques à faire face aux exigences de familles fragilisées, l'émergence de mécanismes d'anticipation dans le processus d'autonomisation des jeunes en général, l'implication des enfants dans l'organisation du travail se présente comme un recours incontournable pour les familles et les enfants dans leurs tentatives de survie en zone rurale. Les enfants sont ainsi cooptés et responsabilisés à bas âge pour participer à la bonne marche du ménage.

1) Rôle de l'enfant dans la famille

Loin d'être réduit au rôle de spectateur, l'enfant doit jouer sa partition dans la gestion quotidienne du ménage. Les enfants doivent être animés du sens du devoir et de la contribution dans la gestion et le développement du foyer. Aussi jeunes soient-ils, les garçons doivent fournir leur apport pour alléger la charge de travail de leurs parents : *« tous les enfants doivent aider leurs parents même en étant jeunes. Un enfant peut partir à la chasse et amener le gibier à ses parents »*. (Focus garçon, Kolda). Pour ce qui est des filles, le rôle qu'elles jouent semble être beaucoup plus porté vers leur mère : *« en tant que filles, nous travaillons pour nos mères. Nous assurons la relève de nos mamans dans les travaux domestiques. Nous faisons le linge pour elles, nous cuisinons pour leur permettre de se reposer »*. (Focus fille, Kolda). Le rôle des enfants consiste à aider leurs parents dans toutes les tâches. Cela revient pour les garçons à aider leur père, et les filles, leur mère à la maison. Ce point de vue normatif repose sur des fondements à la fois socioculturels et moraux, légitimés par des valeurs de respect, de subordination et d'obéissance aux parents. En effet l'implication des enfants dans les tâches à la fois productives et domestiques, procède d'une volonté de transmettre un savoir-faire à ces derniers. Cela signifie que le travail constitue pour les parents, un moyen de formation de l'enfant par le biais d'un apprentissage des rôles futurs qu'il est appelé à assumer au sein de l'espace familial et communautaire. Le travail reste perçu ainsi comme un lieu de socialisation de l'enfant.

2) Impact de la fécondité dans la vie de l'individu

Il apparaît que la fonction reproductive est un paramètre essentiel dans la vie sociale. Elle a fait l'objet d'interprétations diverses selon les différentes localités de l'étude. En effet, l'absence de descendance se fait plus sentir dans les vieux jours du fait de l'assistance dont ont besoin les personnes âgées : *« les hommes qui n'ont pas d'enfants n'auront personne pour continuer leur lignée »*. (Focus femme, Kolda).

Globalement, les données recueillies dans l'ensemble des régions indiquent que le fait d'avoir un enfant est d'une importance capitale. Les enfants sont assimilés à une richesse pour la famille car, non seulement, ils perpétuent les générations mais aussi et surtout dans la mesure où ils peuvent assurer le maintien et la stabilité au sein d'un couple. A ce propos, l'enfant joue un rôle décisif au sein de cette entité en contribuant au bonheur et à la gaieté selon certains enquêtés : *« je ne veux pas ne pas avoir d'enfants car l'enfant c'est comme du sel dans un mets. Si tu es dans le mariage c'est l'enfant qui amène le bonheur dans la maison. Quand on*

⁷ Cheikh Tidiane Touré, « Enquête sur les perceptions et motivations du travail des enfants en milieu rural au Sénégal ». BIT/IPEC/Plan International. Rapport provisoire/Janvier 2002.

parle de mariage, de vie conjugale, ce qui pense automatiquement aux enfants. D'ailleurs en rejoignant le domicile conjugal toutes les prières tournent autour du fait d'avoir des enfants ». (Focus femme, Kaolack).

3) La perception par rapport aux personnes sans enfants

Au niveau de Kolda, si certaines opinions partagent le fait que l'impossibilité d'avoir un enfant ne doit pas être appréhendée autrement que la manifestation de la volonté divine, d'autres assimilent éventuellement ce sort à des problèmes de santé. Dans tous les cas, cette situation est mal perçue chez la personne concernée, car elle la place, dans bien des cas, dans des conditions de vie insupportables : *« si une personne âgée n'a pas d'enfants elle sera fatiguée. Même si tu envoies l'enfant d'un autre, ce dernier peut refuser parce que tu n'es pas sa mère. (Focus femme, Kolda). L'absence d'enfant se fait plus sentir chez la femme que chez l'homme surtout lorsque celle-ci n'a pas une autonomie financière : « la femme à des revenus modestes. Si elle n'a pas d'enfants, sa situation s'aggrave lorsqu'elle devient âgée ».* (Focus femme, Kolda).

A Kaolack par contre, les informateurs pensent que le fait de ne pas avoir un enfant ne doit pas être appréhendé comme une fatalité, du moment que cela relève du destin de la personne concernée. En forme de compensation, les personnes confrontées à l'infertilité doivent bénéficier d'un soutien de tous les membres de la communauté. Elles ne doivent aucunement être marginalisées ou subir des propos déplacés selon nos informateurs : *« tout le monde veut avoir des enfants car une personne sans enfants c'est comme une voiture sans pneus de secours. Moi, j'ai un frère qui n'a jamais eu d'enfants et je l'ai recueilli chez moi tout en évitant de lui faire du mal car ceux qui n'ont pas d'enfants se fâchent rapidement. En effet, il suffit que tu leur dises quelque chose pour qu'ils te disent que c'est parce qu'ils n'ont pas d'enfants qu'ils subissent des reproches. Donc, il ne faut pas marginaliser ceux qui n'ont pas d'enfants ; ce sont ses proches qui doivent leur venir en aide ».* (Focus homme, Kaolack).

Pour palier la marginalisation des personnes sans enfants, dans certaines communautés à Kaolack, la communauté s'organise pour bien les intégrer dans le tissu social : *« ici dans le Saloum les hommes qui n'ont pas d'enfants assurent la responsabilité de père dans la famille. Nous voulons toujours éviter qu'ils se sentent exclus ».* (Focus homme, Kaolack). Les difficultés sociales liées à l'infertilité sont plus perceptibles au moment de la vieillesse : *« le fait de ne pas avoir d'enfants peut ne pas avoir de conséquences sur un jeune mais c'est une fois vieux que cela deviendra inquiétant. En effet, même si tes parents t'ont aidé et t'ont mis sous leur couverture, il y'a des moments où seul ton propre enfant peut te prendre en charge. La vieillesse rime avec maladie, handicap et en ce moment donné ce sont seulement tes propres enfants qui pourront assurer ton intimité ».* (Focus homme, Kaolack).

4) La préférence du sexe de l'enfant

Les raisons généralement évoquées pour la préférence par rapport au sexe de l'enfant attestent, dans l'ensemble, qu'aussi bien le garçon que la fille peut être bénéfique pour les parents : *« les filles sont au même pied que les garçons car elles sont capables de prendre en charge financièrement les parents comme le feraient les garçons ».* (Focus femme, Kaolack). Contrairement aux opinions reçues à Kolda, l'idée d'une certaine suprématie des garçons sur les filles par rapport à leur apport dans la famille semble être écartée à Kaolack. Les hommes pensent ainsi que les filles, parallèlement aux garçons, peuvent être à la hauteur des attentes

de leurs parents : « *je n'ai pas de préférence car les filles assurent les mêmes rôles que les garçons. Ma maison a été construite par ma fille donc je ne suis pas de ceux qui préfèrent les uns au détriment des autres* ». (Focus homme, Kaolack). D'autres tendances indiquent que l'apport de la fille serait beaucoup plus rentable pour les femmes surtout quand elles commencent à avoir de l'âge : « *moi je n'ai que des garçons mais j'aurais préféré avoir des filles car elles seules pourront assurer mon intimité quand je serais vieille et n'aurais plus la force de m'occuper de moi-même* ». (Focus femme, Kaolack).

A Thiès, la préférence par rapport au sexe de l'enfant n'est prise en compte que mis en rapport avec la mobilité. Les parents misent davantage sur les garçons, car ils savent que les filles sont appelées à rejoindre plus tard leurs futurs maris, à la différence des garçons qui devront plutôt amener leurs épouses au sein de la famille. Mais si l'on se situe purement dans une perspective d'aide et d'apport, alors les parents, conformément aux habitants de Kaolack, valorise aussi bien le sexe masculin que féminin, comme l'indique cet homme de Yade (Thiès) : « *gor baxna jigeen baxna* » (dicton wolof qui signifie que l'homme équivaut à la femme).

Conclusion

Compte tenu de l'instabilité et de la faiblesse des sources de revenu en milieu rural les ménages développent des stratégies pour survivre. En s'appuyant sur une organisation productive fondée sur la diversification des activités des enfants dans les ménages accèdent à un équilibre de survie pour parer aux éventuels chocs. Ce rôle important que revêt l'enfant dans la mobilisation des revenus contribue à la survalorisation de la fécondité en milieu rural. La survie de nombreux ménages reste fortement tributaire de l'apport économique que suscite l'enfant à travers certaines activités génératrice de revenus. Parmi ces dernières, la diversification des activités chez l'enfant constitue un paramètre décisif dans la gestion des risques et vulnérabilités. En milieu rural certains enfants s'activent dans les travaux agricoles, pendant que d'autres essaient de s'insérer dans les tissus urbains à la recherche d'activités génératrice de revenus pour eux même mais aussi et surtout pour leurs parents restés au village.

Par la diversification des activités des jeunes les ménages peuvent trouver des solutions en cas de besoin ponctuels.

Beaucoup d'entre eux dénoncent les difficultés auxquelles ils se confrontent dans leur résidence d'accueil. Ces obstacles ont trait à la charge intense des travaux domestiques qu'on délègue souvent aux jeunes filles et aux garçons celui de ne pas contribuer financièrement.

Référence Bibliographique

Bajoit Guy, *Le changement social. Approches sociologiques des sociétés occidentales contemporaines*, Paris, Armand Colin, 2003.

Ba Cheikh Oumar et al: « études sur les risques liés au travail des enfants dans l'agriculture et l'élevage ». Rapport final/Décembre 2002.

Bouquet Emmanuelle et al. « Trajectoires de crédit et vulnérabilité des ménages ruraux : le cas des Cecam de Madagascar », *Autrepart* 4/2007 (n° 44).

Case, A., C. Paxson, et J. Ableidinger. 2004. « Orphans in Africa: Parental death, poverty, and school enrollment », *Demography*.

CASTEL Robert, *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Le Seuil, 2003.

Chernichvsky, D., 1985. « Socioéconomique and Demographic Aspect of School Enrollment and Attendance in Rural Botswana », *Economic Development and Culture Change*.

Christelle Dumas et Sylvie Lambert : « Trajectoires de scolarisation et de travail des enfants au Sénégal ». Rapport/2006.

Coussy, J. et J. Vallin. 1996. *Crise et population en Afrique. Crises économiques, politiques d'ajustement et dynamiques démographiques*, Les Études du CEPED, n°13. Paris: CEPED, pp. 580.

Eswaran M, Kotwal A. [1990], « Implications of Credit Constraints for Risk Behaviour in Less Developed Economies », *Oxford Economic Papers*, vol. 42, n° 2, p. 473-482.

Fall , A, *Dramani, Bricoler pour survivre 2009*

Fall Abdou Salam et Dramani Latif: *Les dynamiques de la pauvreté au Sénégal : pauvreté chronique, pauvreté transitoire et vulnérabilité*, 2008

Fassin Didier, *Des maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute*, Paris, La Découverte, 2004.

Jonckers D. 1994. « Adoption et alliance chez les Mɨnyanka –Banama du Mali ». In *Droits et Cultures*, n° 27, 105-134.

Lallemand S. 1993. *La circulation des enfants en société traditionnelle, prêt, dons, échange* L'Harmattan, Paris.

Kielland, 2009 :

Lloyd, C. B., et A. Blanc. 1996. « Child's schooling in sub-Saharan Africa: The role of fathers, mothers, and others », *Population and Development Review*, 22, 2: 265-298.

Ndao Abdou : « Les jeunes et les enfants balisent les voies en Afrique de l'Ouest. (Ethnographie sur les axes Bénin-Togo-Ghana-Nigeria) ». Programme de Recherche sur la Mobilité des Enfants et des Jeunes en Afrique de l'Ouest. Rapport de recherche/2008

Morduch J. (1995), « Income Smoothing and Consumption Smoothing », *The Journal of Economic Perspectives*, vol. 9, n° 3

Pereznieta Paola et Fall Abdou Salam: « Protection Sociale des Enfants en Afrique de l'Ouest et du Centre. Étude de cas du Sénégal ». 2^{ème} version, Novembre 2008.

Sebstad J., Cohen M. (2000), *Microfinance, risk management and poverty*, Washington DC, USAID AIMS Project.

Rosenzweig M., Binswanger H. (1993), « Wealth, weather risk and the composition and profitability of agricultural investments », *The Economic Journal*, vol. 103, n° 416, p. 56-78.

Sen A. (1985), *the Standard of Living*, Cambridge University Press.

Touré Cheikh Tidiane, « Enquête sur les perceptions et motivations du travail des enfants en milieu rural au Sénégal ». BIT/IPEC/Plan International. Rapport provisoire/Janvier 2002.

Zimmerman F. J., Carter M. R. [2003], « Asset smoothing, consumption smoothing and the reproduction of inequality under risk and subsistence constraints », *Journal of Development Economics*, vol. 71, n° 2, p. 233-260.